

7549
FAUQUIER, F.
2001

Frederic Fauquier

Le magicien philosophe dans le Picatrix latin

p 129-138 146

Publication Name: La Magie, Montpellier, 2001

LE MAGICIEN-PHILOSOPHE DANS LE *PICATRIX* LATIN

Frédéric FAUQUIER

Ce que la Renaissance appelait *philosophia occulta* est devenu désormais philosophie occultée. La liaison intime instaurée entre philosophie et magie est pour nous impensable, et ce pour deux raisons : 1) le statut théorique de la philosophie la rend inconciliable avec une pratique qui a pour fin autre chose qu'elle-même ; 2) son exigence de rationalité écarte la tentation d'un univers unifié par des règles occultes. Aujourd'hui les figures du philosophe-roi (Platon) ou encore du roi-magicien (Frazer) nous sont beaucoup plus familières que le motif du magicien-philosophe.

Or il n'en a pas toujours été ainsi. Magie et philosophie, dès l'origine, c'est-à-dire dès les préplatoniciens, entretiennent des rapports ambigus. Porphyre confie, dans la *Vie de Pythagore* :

Il [...] revigorait [les maladies de l'âme] [...] soit par des incantations magiques (*epôdais kai mageiais*) soit par de la musique.¹

Empédocle n'est pas seulement un *phusikos*, il se veut aussi thaumaturge². La tradition pythagoricienne offrira à l'histoire de nombreux mages dont Apollonius de Tyane est sans doute le plus célèbre. La

1. Porph., *V.P.*, CUF, Paris, Les Belles Lettres, 1982, p. 51.

2. Cf. fragment B111 (DK); G.E.R. LLOYD, *Origines et développement de la science grecque*, Paris, 1990 (1^{re} éd. Cambridge, 1979), p. 48-51.

magie semble avoir fasciné les philosophes, du moins si l'on en croit Pline :

Et pourtant je remarque que de toute antiquité et presque toujours on recherche dans la magie le plus haut éclat de la gloire littéraire. C'est ainsi que Pythagore, Empédocle, Démocrite, Platon, pour l'apprendre, traversèrent les mers, en exilés, à vrai dire, plus qu'en voyageurs : à leur retour, ils prônèrent la magie et la retinrent parmi les mystères.³

Le pouvoir magique n'est, dans ces exemples, qu'un des nombreux signes de l'excellence du philosophe ; la liaison entre magie et philosophie n'est pas pensée philosophiquement mais est souvent présentée dans un *exemplum*, dans un type historique. Avec l'hermétisme et le néoplatonisme, la magie va devenir objet de réflexion : si Plotin naturalise intégralement la magie⁴, ses successeurs lui confèrent une dimension spirituelle ; mais il ne s'agit plus que d'une magie épurée. Néoplatonisme et hermétisme vont donner un cadre théorique pour une pensée philosophique de la magie.

C'est ce cadre théorique, très général, que reprend le *Picatrix* ; cependant l'interrogation ne se fait plus ici à partir de la philosophie. Il ne s'agit plus de philosophe magicien mais plutôt de magicien philosophe. La philosophie devient un moyen de légitimation d'une pratique. Dans l'Occident latin, cette association entre magie et philosophie semble présente avant la traduction latine du *Picatrix* puisque Hugues de Saint-Victor, avant 1125, souligne dans le *Didascalicon*, après avoir évoqué les écrits magiques d'Aristote et de Démocrite, que :

La magie n'est pas comprise dans la philosophie, mais elle lui est extérieure.⁵

La collusion entre magie et philosophie chez Aristote ou chez Démocrite n'est pas une connexion nécessaire mais seulement un fait. Si Hugues de Saint-Victor cherche ainsi à dégager la philosophie de la

magie, il n'est pas absurde de penser qu'on a pu défendre la thèse contraire. Le *Picatrix* est une parfaite illustration d'une relation nécessaire entre magie et philosophie.

Le *Picatrix* latin est une traduction dans un latin assez pauvre, avec une syntaxe hésitante, d'une traduction espagnole faite entre 1256 et 1258⁶ d'un original arabe, faussement attribué à al-Majriti, datant du XI^e siècle. Cette traduction n'est pas littérale : par rapport à l'original arabe, il y a de nombreuses coupes et quelques remaniements⁷. Ce livre a été composé à partir d'une compilation de plus de deux cents ouvrages comme l'affirme le prologue, plus exactement à partir de deux cent vingt-quatre livres ; il en est comme la fleur et le lys (III, v, 4). Le *Picatrix* dépasse, par son projet, le statut d'une simple compilation, il ne se réduit pas à la multiplicité de ses sources, même si le lecteur a parfois l'impression d'être confronté à un texte désordonné et confus. Plus qu'une compilation de recettes diverses, il s'agit de les unifier à partir d'un fonds théorique commun qui leur donne sens. Une pratique insensée ne conduit qu'à l'échec ou à la mort. Ce fonds théorique se veut philosophique : la magie est l'achèvement ou la conclusion de la philosophie. Le caractère scandaleux d'une pratique aux buts inavouables s'estompe. C'est là sans doute un des enjeux centraux du *Picatrix*, à savoir la quête d'une double légitimité, à la fois théorique — il faut comprendre l'efficacité de pratiques diverses et parfois hétéroclites — mais aussi morale — il faut dégager la magie de ses rapports avec la démonologie.

La légitimité théorique s'appuie sur les liens sympathiques qui unissent les parties de l'univers, le monde sublunaire et le monde supra-

6. Cf. D. PINGREE, « Between the *Ghaya* and the *Picatrix* : the Spanish Version », *JWI*, 44, 1981, p. 27-56. Dans le prologue, la traduction espagnole est nettement datée relativement à Jésus-Christ, Alexandre, César, à l'Hégire. Le texte latin a été édité par D. PINGREE, *Picatrix. The latin version of the Ghayat al-Hakim*, éd. par D. Pingree, Londres, 1986 (*Studies of the Warburg Institute*, XXXIX). H. RITTER et M. PLESSNER ont traduit le texte arabe : *Picatrix. Das Ziel des Weisen von Pseudo-Majriti*, trad. en allemand par H. Ritter et M. Plessner, Londres, 1962 (*Studies of the Warburg Institute*, XXVII, 1962).

7. Le traducteur infléchit parfois le propos de l'original ; ainsi dans le prologue, après avoir affirmé paradoxalement l'absence et la présence simultanées de Dieu dans le monde, le texte latin, en ce qui concerne la justification de ce paradoxe, diffère profondément du texte arabe qui développe l'imprédictibilité du divin et notre incapacité à le saisir par les choses de ce monde ; le texte latin passe à côté du sens plotinien de la théologie négative en réduisant le principe au lieu. Cette réduction propre au panthéisme a sans doute une origine hermétique.

3. Plin., *N.H.*, XXX, CUF, Paris, Les Belles Lettres, 1963, p. 26. Comme le remarque F. GRAF (*La magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 64), « les philosophes grecs qui se sont laissé charmer par la magie sont censurés tout aussi sévèrement que Néron qui s'est fait initier par les mages. Les philosophes, de Pythagore à Démocrite, sont les victimes d'un "désir fou de savoir" ».

4. Plot., *Enn.*, IV, 4 (28), 40-41 : la sympathie universelle explique les charmes de la magie.

5. Hugues de SAINT-VICTOR, *Didascalicon*, Paris, Migne, 1854, Livre VI, chap. XV (col. 810).

lunaire, la matière et l'esprit ; cette magie sympathique oscille entre une physique occulte et une action sur les esprits ou pneumas (*spiritus*). La légitimité morale s'appuie sur une hiérarchie métaphysique qui reconduit toute réalité à un fondement divin ; les liens sympathiques qui unissent les réalités dépendent en dernier lieu du principe fondateur ; là encore, le texte hésite entre une justification astrologique dépendant seulement de l'esprit des planètes et une explication que l'on pourrait qualifier de théologique qui ramène en dernier lieu à Dieu l'action magique. Le motif du magicien philosophe garantit donc la légitimité de la magie, même si l'ambiguïté demeure. Le texte manifeste essentiellement son ambiguïté face à la discipline du secret : si la magie a un fondement positif et divin, pourquoi l'auteur a-t-il besoin de justifier en permanence l'écriture et la traduction du texte qui transgressent le secret afférent à la pratique magique ? Qu'est-ce qui rend difficile une publicité de la nigromancie, si ce n'est encore son impossible réduction à une pratique fondée en Dieu ?

1. LA DISCIPLINE DU SECRET ET SA RUPTURE

Le secret, le silence entourent généralement la pratique magique. C'est dans l'ombre qu'opère le magicien, à l'abri des regards indiscrets, conservant précieusement ses techniques. On pourrait croire que ce secret est exigé par une magie condamnable, expression de désirs inavouables. Or, dans le *Picatrix*, il n'en est rien : la discipline du secret est associée à une nécessité d'initiation. L'auteur définit trois raisons de garder le silence.

1.1. POURQUOI LE MAGICIEN DOIT-IL SE TAIRE ?

Tout d'abord, la nigromancie a une puissance extraordinaire ; elle peut renverser l'équilibre cosmique par la connaissance des lois qui le régissent :

Tu dois d'abord savoir que les philosophes ont caché cette science et n'ont pas permis aux hommes de la découvrir [...]. Et cela pour leur honneur et

leur bien parce que, si cette science était révélée aux hommes, ils bouleverseraient l'univers.⁸

La magie ne concerne pas seulement la sphère des activités humaines, elle permet d'arrêter le soleil, ou de parler avec les morts. Elle remet en cause les lois fondamentales et apparentes qui régissent l'économie du monde en leur substituant la volonté du magicien qui sait manipuler les influences célestes à son profit. Cette puissance surhumaine doit donc être utilisée à bon escient ; la sagesse garantira un usage légitime de la magie. Cette sagesse semble extérieure à la pratique, réduite ici à une simple technique. S'il faut se taire, c'est qu'en elle-même, la magie échappe à la morale, elle peut servir aussi bien des fins louables que des projets honteux. Le silence et le choix des interlocuteurs semblent la seule garantie morale : l'auteur, puis le traducteur ne peuvent justifier leur entreprise qu'en restreignant la diffusion du traité. La version espagnole, et sans doute la version latine, furent effectivement traduites pour un petit cercle de la cour d'Alfonse X.

Cependant, la magie ne peut être comprise sans une initiation préalable : cette initiation est philosophique et scientifique. Sans connaissance préalable, la magie est impossible ou dangereuse. Le silence n'est donc pas tant interdiction de publication que silence du livre lui-même qui demeure hermétique aux non-initiés :

Sache donc que ce secret que nous nous proposons de révéler dans ce livre ne peut s'acquérir qu'en acquérant d'abord le savoir. Celui qui cherche à savoir ne doit étudier les sciences et les approfondir avec ordre que parce que ce secret ne peut être possédé que par le sage qui étudie les sciences avec ordre.⁹

La magie suppose donc un apprentissage ; une pratique magique mal comprise peut conduire à la mort : celui qui convoque un esprit sans le connaître risque d'être tué par cet esprit.

Enfin, la magie doit se faire dans le plus grand secret, car elle exige la croyance totale des participants. L'adhésion spirituelle est la condition nécessaire de l'attraction des esprits.

En outre, il faut nécessairement que l'exécution de ces opérations soit cachée aux hommes et à la lumière du Soleil et qu'on ne les exécute pas

8. Prologue, 3. Les citations du livre I sont extraites d'une traduction élaborée en commun avec B. Bakhouché et B. Pérez.

9. I, 1, 2.

dans un lieu où pénètre le Soleil, et que personne n'ait connaissance de ces opérations, sinon un homme fidèle en amitié et ayant foi en l'opération, un homme qui ne soit ni moqueur ni incrédule quant aux opérations et aux puissances des esprits célestes et de leurs puissances qui ont un pouvoir sur ce monde et un homme qui croie que les opérations se réalisent en vertu de ces esprits.¹⁰

Volonté et conviction sont les intermédiaires nécessaires à la confection des talismans. Le rituel en lui-même ne suffit donc pas ; la magie n'est pas une simple opération technique qui met en œuvre les lois d'une physique occulte. Il faut croire et il n'y a pas de place pour le sceptique qui veut éprouver la validité de la pratique magique. La croyance renforce l'efficacité de l'esprit céleste dans le talisman, puisqu'à cet esprit s'adjoint la force de l'âme qui procède du monde supérieur.

1.2. L'ÉSOTÉRISME NÉCESSAIRE

Si la magie exige le silence, comment faut-il en parler ? Cette question est au fond de tout ésotérisme. L'auteur du *Picatrix* évoque souvent les secrets de cette science ; le texte écrit conserve son sens secret grâce à un voilement, *celamentum*. Les mots demeurent opaques pour qui ne sait pas les déchiffrer :

Au contraire, ils ont voilé [cette science] de toutes leurs forces et tout ce qu'ils ont dit dans ce domaine l'a été avec des mots abscons, et aussi avec des signes et des termes semblables à ceux qu'ils convoquent dans les autres sciences.¹¹

Cet extrait livre deux moyens essentiels à l'ésotérisme pour dire tout en taisant. Le jargon, d'une part, est impénétrable aux non-initiés qui n'y voient qu'une suite incohérente de phonèmes. Le symbolisme, d'autre part, consiste à utiliser des mots courants mais à en déplacer le sens ; celui qui ne connaît pas la clef ne peut comprendre le sens voilé du texte, il demeure pris dans le sens apparent.

Le caractère secret et profond des mots, voilà la subtilité des savants dans leurs explications, de telle manière qu'elles ne puissent être comprises sans une grande attention et qu'elles gardent le silence dans les mots jusqu'à ce

10. I, v, 36.

11. Prologue, 3.

que le sens voilé en soit extrait ; il est alors extrait des autres significations qui sont comprises dès la première appréhension et la première vision.¹²

L'ésotérisme magique s'appuie donc sur une théorie de la double signification : les mots en eux-mêmes se taisent lorsqu'ils livrent leur sens usuel, celui que n'importe qui peut comprendre. Pour les faire parler, il faut en extraire le sens voilé grâce à un exercice intellectuel qui requiert travail et initiation. La sagesse semble la condition de la compréhension de la magie, non en elle-même mais en tant qu'elle a été dissimulée par les autres sages :

C'est pour cela qu'on a parlé [de la nigromancie] de façon figurée, pour qu'on ne puisse pas l'atteindre sans s'être illustré dans la science comme eux. Ainsi, sous tous leurs voiles secrets, ils ont donné des voies et des règles qui permettent au sage de l'atteindre et de réussir dans tout ce qu'ils ont voulu dire secrètement.¹³

A *contrario*, cela signifie que celui qui veut dévoiler au public la pratique magique peut le faire, à condition toutefois que l'on ne tienne pas compte du paradoxe suivant : pour comprendre la pratique magique dissimulée dans les livres, il faut que lui-même ait été sage ; s'il est sage, pourquoi transgresse-t-il la règle du secret ?

1.3. LA JUSTIFICATION DU DISCOURS DE VULGARISATION

Si le *Picatrix* respectait cet ésotérisme afférent à la pratique magique qui assure la nécessité d'une initiation, l'auteur ne serait pas pris dans ses propres contradictions, mais son traité serait illisible pour le public auquel il était destiné. Le but du traducteur, par exemple, consiste à instruire les Latins qui n'ont pas assez de livres écrits par les anciens philosophes¹⁴. Il s'agit de dévoiler les secrets de la magie, de rompre avec la discipline du secret. Comment l'auteur, et le traducteur, peuvent-ils justifier une telle attitude ?

On trouve une justification dans le *Picatrix*, qui repose sur une double argumentation. Tout d'abord, l'auteur évoque une garantie théologique en priant Dieu :

12. I, vi, 6.

13. Prologue, 3.

14. Prologue, 1.

Sache que tout ce que nous disons, nous ne le disons que pour révéler les secrets écrits dans les livres des sages. Nous prions Dieu tout-puissant que, dans sa bonté et sa miséricorde, ce livre ne parvienne qu'aux mains d'hommes sages et bons. Tu dois être le gardien de l'œuvre précitée pour n'en rien révéler à quelqu'un d'indigne.¹⁵

Ouvrant ainsi la pratique nigromantique à un cercle de non-initiés, l'auteur ne peut se réfugier que derrière la Providence. Cependant, si la Providence réserve son livre à des « hommes sages et bons », c'est-à-dire à des hommes qui non seulement déterminent moralement leur vie mais qui possèdent aussi la science, pourquoi la vulgarisation est-elle nécessaire ? La seconde justification s'appuie sur la nécessité de s'illustrer dans le savoir théorique pour comprendre la magie, non plus pour percer l'ésotérisme du discours, mais pour mettre en œuvre les pratiques réclamant des connaissances en astrologie, mathématiques... Ce savoir semble requérir la sagesse en tant qu'elle est connaissance de l'ordre des choses. L'écriture du traité, tout comme sa traduction, ne sont donc pas aux yeux de l'auteur une entreprise de vulgarisation mais un dévoilement à un petit nombre d'initiés.

Les difficultés de l'auteur à justifier la publicité du traité reposent, en dernier lieu, sur la moralité de la pratique magique ; si la pratique magique n'est pas fondée en Dieu, si les conditions d'exercice de la magie n'exigent pas la bonté, l'auteur ne pourra surmonter ces contradictions. C'est là tout le travail du *Picatrix* que d'essayer de construire un cadre théorique qui légitime l'usage de la magie.

2. UNIFIER LE COSMOS : ENTRE NÉOPLATONISME ET HERMÉTISME

La magie n'est légitime que si elle s'appuie sur un fondement légitime, c'est-à-dire qui n'ait aucun rapport avec les démons. Le néoplatonisme recèle la structure théorique idéale pour donner sens à l'action magique : si toute réalité ne dépend ultimement que du principe fondateur, la magie n'en est alors qu'une des manifestations.

15. I, iv, 33.

2.1. L'ANTHROPOLOGIE

Seul l'homme est magicien ; l'anthropologie développée dans le *Picatrix* accorde une place essentielle à l'homme qui s'impose comme un élément médiateur dans l'économie de l'univers ; il se trouve entre les esprits célestes et les bêtes¹⁶. L'homme, par son âme, procède du monde supérieur ; le désir du savoir n'est que volonté de retour vers ce monde supérieur :

C'est [de Dieu] comme du monde supérieur que descend l'esprit de l'homme ; c'est pourquoi il doit désirer revenir à son lieu d'origine et où se trouvent ses racines. C'est là en effet qu'il connaîtra la nature du monde et de son influence, comment il a été créé par son créateur.¹⁷

L'âme humaine a une origine céleste, mais encore sa *radix* demeure dans l'intelligible ; on peut déceler sans doute une vague réminiscence plotinienne. Grâce à cette racine, l'âme connaît les lois qui régissent l'univers, et par conséquent la magie. L'homme, par sa raison, est séparé du reste de la création ; il la domine dans son ensemble. Le chapitre 6 du livre I du *Picatrix* est un véritable éloge de la dignité de l'homme, que Pic de la Mirandole, en son temps, saura entendre¹⁸. Cet éloge souligne l'analogie microcosme-macrocosme qui unit l'homme à l'univers, retrouvant par là l'intuition hermétique d'un homme médiateur¹⁹ tout en affirmant la capacité cognitive unique de l'être humain :

Dieu a fait [l'homme] lui-même compositeur et inventeur de sa sagesse et de son savoir [...]. Et l'homme aussi comprend, par son intellect, toutes les intelligences et les êtres complexes de ce monde, mais eux ne le comprennent pas.²⁰

16. Cf. III, v, 1. Je n'ai pas pu consulter Jean CLAM, « Philosophisches zu "Picatrix" : Gelehrte Magie und Anthropologie bei einem arabischen Hermetiker des Mittelalters », in Albert ZAMERMANN (éd.), *Mensch und Natur im Mittelalter*, Berlin, éd. Speer-Andreas, 1991, p. 481-509.

17. I, i, 2.

18. Cf. E. GARIN, *Le zodiaque de la vie*, Paris, 1991, p. 67 : « L'axe essentiel du livre, c'est l'homme comme lien entre les différents plans du réel. [...] La condition de l'homme est exceptionnelle en ceci : plus qu'un être parmi les êtres, il est une réalité à part, une possibilité ouverte à tous les degrés de l'être, une possibilité qui se manifeste et se concrétise dans la "très noble science", c'est-à-dire, fondamentalement la magie et l'opération magique. »

19. Cf. Hermès Trismégiste (A.D. Nock – A.J. Festugière éd.), tome II, *Traité XIII-XVIII, Asclepius*, Paris, Les Belles Lettres, 1946, 5^e tir. rev. 1992, « Coll. des Univ. de France », § 6.

20. I, vi, 1.

Cette bi-polarité de l'homme, à la fois fondé dans l'intelligible et présent dans ce monde, est la base de la pratique magique. Le *Picatrix* convoque ici la notion hermétique de nature parfaite qui correspond à la révélation de notre fondement dans l'intelligible :

Et Socrate a dit que la nature parfaite est le Soleil du sage et la racine de sa lumière. Et certains interrogèrent le sage Hermès, demandant : À quoi sont liées science et philosophie ? Il répondit : à la nature parfaite. Et encore une fois, ils l'interrogèrent, demandant : quelle est la racine de la science et de la philosophie ? Il dit : la nature parfaite. Ensuite, ils l'interrogèrent plus précisément : quelle est la clef par laquelle sont ouvertes science et philosophie ? Il répondit : la nature parfaite. Enfin, ils lui demandèrent : qu'est-ce que la nature parfaite ? Il répondit : la nature parfaite est l'esprit du philosophe ou du sage lié à la planète qui le gouverne. C'est lui qui ouvre les portes de la science, et à partir duquel est compris ce qui ne peut être compris que d'une manière infime autrement, et à partir duquel procèdent les opérations de la nature et directement, tant dans le sommeil que dans la veille. C'est pourquoi de ce que l'on vient de dire il est manifeste que la nature parfaite se trouve ainsi dans le sage ou dans le philosophe comme le maître face au disciple, maître qui lui enseigne d'abord ce qui est élémentaire et facile, qui s'avance graduellement ensuite vers ce qui est plus important et plus difficile jusqu'à ce que le disciple devienne parfait dans la science. C'est ainsi qu'opère de manière propre la nature parfaite par sa force et son influence, disposant l'intellect du philosophe selon son inclination naturelle.²¹

La nature parfaite est principe d'élévation et d'initiation qui permet au philosophe de devenir philosophe parfait. Elle est la voie d'accès à une saisie complète de la science nigromantique²². Si la révélation de la magie passe par l'ange, c'est-à-dire la planète, avec laquelle nous sommes en relation, la pratique magique se trouve d'emblée moralisée ; elle n'est pas un savoir associé à de mauvais démons.

2.2. DE LA COSMOLOGIE À LA MÉTAPHYSIQUE

Quel est, concrètement, l'objet de ce savoir ? Par-delà la diversité des pratiques magiques, le *Picatrix* élabore des hiérarchies

21. III, vi, 5. Sur la nature parfaite, cf. H. CORBIN, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, II : *Šohrawardī et les platoniciens de Perse*, Paris, 1971, p. 297-307 ; H. CORBIN, *L'homme et son ange*, Paris, 1983, p. 51-60.

22. Cf. II, i, 3 : « C'est pourquoi personne ne peut parvenir à cette science parfaitement si ce n'est un philosophe parfait. »

métaphysiques²³ qui permettent d'interpréter l'action magique comme un influx. Cependant, les modèles théoriques mis en œuvre ne sont pas univoques : l'auteur s'inspire de plusieurs sources, Jabir²⁴, les Frères de la pureté²⁵ ou encore le pseudo-Empédocle²⁶ sans chercher à les concilier. On rencontre donc les hiérarchies suivantes :

- Dieu, l'intelligence, l'âme, la matière, le ciel de la nature, le ciel des étoiles fixes, les cieux des planètes, la matière universelle ou première, élément, pierres, plantes, animaux, vivant doué de raison²⁷.
- Premier principe, matière première, éléments, matière, forme, nature, corps, croissance, animal, homme, mâle, individu²⁸.
- Dieu, matière prime et forme prime, intellect, âme, nature des cieux, cinq éléments, ce qui est composé d'éléments²⁹.

L'auteur du *Picatrix* s'intéresse finalement assez peu aux implications philosophiques de telles hiérarchies ; peu importe l'ordre de la série puisque ces hiérarchies indiquent toutes, dans leur diversité, une procession à partir du principe divin, qualifié d'unité et de vérité :

Tous les êtres dépendent de lui [du principe] et reçoivent de lui vérité et unité comme venant de leur propre cause [...]. Lui-même est le premier et le seul à être philosophie parfaite et science de la vérité.³⁰

Dieu est la source de toute puissance et de toute connaissance, y compris de la nigromancie qui acquiert par là un statut légitime tant théorique que moralement. Pourtant, la réalité de la magie est plus complexe, l'auteur n'arrive pas à se défaire de certaines contradictions. En effet, la première question que l'on peut lui poser est la suivante : qui agit dans la magie ? Est-ce la puissance divine qui va susciter l'amour

23. Cf. I, vii, 1 : « Tout dans ce monde est organisé selon son ordre conformément à une hiérarchie. »

24. Cf. D. PINGREE, « Some of the sources of the Ghayat al-Hakim », *JWI*, 43, 1980, p. 3 : « The Neoplatonic theories of hypostases, that the author of the Ghaya uses as a framework within which he hopes to be able to operate magically without incurring the opprobrium of employing Satanic forces, have been derived primarily from Jabir. »

25. Cf. Y. MARQUET, *La philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes. Jâbir ibn Hayyân et les « Frères de la pureté »*, Paris, 1988, p. 68-84.

26. Cf. J. JOLIVET, *Philosophie médiévale arabe et latine*, Paris, 1995, p. 35-37.

27. I, vii, 1.

28. I, vii, 2.

29. III, i, 1.

30. I, i, 1.

entre deux personnes, qui va faire fuir un détenu de prison ou qui va susciter une pêche exceptionnelle ? On peut distinguer trois réponses : tout d'abord, le lien essentiel qui unit la magie à l'astrologie conduit à penser que ce sont les déterminations astrales qui donnent du pouvoir au talisman. Citons par exemple le talisman pour qu'un médecin gagne de l'argent :

Fais sur une plaque d'étain l'image d'un homme assis sur une chaise avec un livre de médecine ; fais une autre image d'un homme debout, tenant un pot de nuit devant lui, dans ses mains en mouvement et lui demandant conseil. Fais les deux talismans sous l'Ascendant du Taureau ou de la Balance, avec Mars à l'Ascendant et la Tête du Dragon au Milieu du Ciel. Quand tu auras fait cela, fais jeter la plaque qui porte l'image dans le lieu où tu veux que viennent les hommes ; et tu verras les hommes merveilleusement attirés vers ce lieu.³¹

On pourrait croire qu'il ne s'agit ici que de l'influence des corps célestes, de la place des astres dans les cieux :

Sache que les vertus des talismans, leurs puissances et leurs effets intrinsèques ne viennent que des corps célestes.³²

Mais c'est oublier que le talisman reçoit, par rayonnement, l'esprit, le *spiritus* de l'astre. La détermination astrologique n'est qu'un moyen, l'art des talismans est « attraction des esprits célestes »³³. L'auteur livrera d'ailleurs les secrets pour parler avec les planètes³⁴ qui ne sont donc pas réduites à des corps. Quelle place reste-t-il à Dieu ? Ce n'est qu'artificiellement que l'auteur associe la pratique magique à Dieu :

Les mots n'ont un tel pouvoir [nigromantique] que sur l'ordre du Dieu de gloire, du Très Haut, qui les met en mouvement, sur Ses injonctions, en les envoyant jusqu'au centre de la terre.³⁵

L'ordre divin semble l'ultime caution de l'action magique ; en s'appuyant ainsi sur le principe de toute chose, la magie n'apparaît plus comme un moyen égoïste et singulier de réaliser ses désirs, mais comme un élément parfaitement cohérent avec l'ordre du monde.

31. I, v, 30.

32. I, v, 34.

33. I, ii, 5.

34. Cf. III, vii.

35. I, vi, 39.

Il y a donc, dans les noms de Dieu, quelques mots qui font descendre du ciel sur terre les esprits [...]. [Les actions] ne se réalisent pas par des noms et des mots nigromantiques sauf si elles sont associées à la force, la permission et la grâce de Dieu.³⁶

Le *Picatrix* s'appuie donc sur une structure quasi formelle des réalités métaphysiques, structure qu'il n'interroge pas concrètement, pour fonder une magie légitimée théoriquement par les déterminations astrales et la sympathie qui lie le monde d'ici-bas au monde supérieur des astres en tant qu'esprit, magie légitimée moralement par une reconduction à Dieu de toutes les actions du monde supérieur sur la terre. Cependant, pratiquement cette légitimation échoue, car elle ne rend pas impossible le mal.

Moi je demande au Créateur très haut que notre livre ne tombe qu'entre les mains d'un sage qui puisse être attentif à tout ce que j'y dirai et s'attacher au bien et que toutes les opérations qu'il en tirera, il les fasse pour le bien et le service de Dieu.³⁷

Pratiquement, le magicien peut servir des causes mauvaises ; cela signifie donc qu'il pourrait mettre l'ultime principe au service du mal. Seule une prière au principe lui-même, dans un raisonnement circulaire, préservera l'intégrité morale de l'auteur !

3. DE LA PHILOSOPHIE À LA MAGIE

Si la magie s'appuie sur la connaissance de l'univers et de son fondement, la magie est associée à la philosophie ; elle n'est plus un ensemble de recettes sans justification ; elle requiert un ensemble de sciences sur lesquelles elle s'appuie pour pouvoir agir. La philosophie, ainsi entendue, est connaissance universelle.

3.1. SCIENCE ET MAGIE

L'étude de la philosophie n'est pas une digression pour le magicien. L'éloge du savoir qui ouvre le *Picatrix* n'est pas un effet rhétorique ; la philosophie comme connaissance universelle est connaissance des lois

36. IV, iv, 61.

37. Prologue, 4.

qui régissent l'univers. Le chapitre 6 du livre I, exclusivement consacré à l'anthropologie, présente un détail curieux : le texte latin établi par Pingree affirme que l'anthropologie philosophique est une digression par rapport aux enjeux du livre³⁸, alors que le texte arabe, tout au moins la traduction de Ritter et de Plessner³⁹, souligne explicitement par une négation qu'il ne s'agit pas d'une digression mais du fondement de la science magique, comme si le traducteur latin ne saisissait pas les enjeux théoriques du livre.

La philosophie consiste essentiellement dans la connaissance des déterminations astrologiques. La magie se divise ainsi en théorique et pratique :

Je dis que la nigromancie se divise en deux parties, la théorique et la pratique. La théorique, c'est connaître les positions des étoiles fixes, parce qu'elles entrent dans la composition des figures célestes et des configurations célestes ; savoir de quelle façon elles lancent leurs rayons sur les planètes qui se déplacent ; et pour savoir les figures du ciel quand on cherche à faire ce qu'on veut [...]. La pratique est la combinaison des trois règnes naturels avec la vertu de l'influx des étoiles fixes.⁴⁰

La magie théorique est la connaissance astrale, la magie pratique consiste en la connaissance des rapports sympathiques entre les éléments de la nature, animaux, végétaux, minéraux, et les planètes. La connaissance des astres est la condition nécessaire de la magie qui la parachève. C'est à l'astrologie que nous conduisent toutes les sciences :

C'est pourquoi tu dois savoir et comprendre que personne ne peut savoir et comprendre les puissances et opérations du ciel sur ce monde inférieur s'il n'a été avant instruit dans le quadrivium physique et la mathématique [...]. Celui qui ignorera l'arithmétique et la géométrie ne pourra calculer le mouvement des corps célestes [...] parce que leur compréhension dépend de rapports arithmétiques et géométriques. Et de la même manière, il faut savoir la musique pour comprendre les proportions et le rythme des choses et de quelle manière les choses célestes sont en rapport d'amour et de haine avec les actions terrestres et comment les opérations des corps célestes sont plus manifestes sur une des choses terrestres que sur une autre. Celui, de fait, qui ne comprend pas ces proportions est privé de l'intelligence des opé-

38. I, vi, 5 : « Jam autem locuti sumus in predictis quod *deviavimus ab intencionibus huius libri* quia ista et isti sensus sunt radices rerum in quibus liber iste fundatur, qui est ex *sciencia* magice. »

39. I, vi, p. 50, l. 17-20 : « Mit diesen Ausführungen aber [...] *haben wir unseren Gegenstand nicht verlassen.* »

40. I, ii, 2-3.

tions, de leur nature et ne peut apprécier leurs similitudes mutuelles. De même celui qui ignorera la physique ne pourra connaître les générations et les corruptions ni leur cause parce que, s'il ignore cela, il ne pourra comprendre ni connaître l'opération des corps célestes ni leurs puissances sur les corps terrestres. Et aussi celui qui ignorera la métaphysique ne pourra connaître ni comprendre en quels lieux de la terre se diffusent les puissances célestes et en quels lieux non.⁴¹

Cet exemple est particulièrement frappant : l'auteur reprend une classification d'inspiration aristotélicienne : mathématique, physique, métaphysique. La mathématique est déployée selon le quadrivium : arithmétique, géométrie, musique. L'astronomie/astrologie, traditionnellement, est la quatrième discipline du quadrivium ; or ici elle n'est pas directement évoquée, comme une discipline à part entière, dans la mesure où on la retrouve au niveau de chaque science. Chaque science est présentée dans son rapport avec la connaissance des astres, y compris la métaphysique. La philosophie se trouve en quelque sorte vidée de sa substance dans la mesure où l'intelligence du réel se réduit en dernier lieu à l'intelligence des configurations astrales.

3.2. DE LA MAGIE PHILOSOPHIQUE À LA PHILOSOPHIE MAGIQUE : L'EXEMPLE DE PLATON

L'auteur du *Picatrix* ne met pas l'accent sur le désir qu'est la philosophie, et qui suppose par là un objet toujours évanescent ; elle a au contraire un contenu :

Et celui-là est parfait qui atteint le dernier degré de la science et honore et aime les degrés mêmes de la science. De tels hommes sont appelés philosophes en grec ; en latin, en revanche, ils sont compris comme amants de la science.⁴²

L'usage du terme *sciencia* et non de *sapientia*, que l'on trouve aussi dans le *Picatrix* est significatif : la philosophie est connaissance de la totalité et des relations que les parties entretiennent entre elles et avec le tout.

À partir d'une telle conception, le sens de la philosophie de Platon ne peut être que détourné : c'est un contenu mis au service d'une pratique. Le nom de Platon est d'ailleurs là encore une caution non seulement

41. II, i, 3.

42. I, vi, 1.

pour la connaissance de la totalité (cosmologie, psychologie...) mais encore pour la magie : deux ouvrages de magie lui sont attribués.

On trouve huit références à Platon dans le *Picatrix* latin ; lorsque les titres des livres sont cités, on se rend compte qu'excepté le *Timée* (I, vi, 5), il s'agit d'apocryphes : *Liber aphorismorum* (I, v, 35), *Libri magice, scilicet Maior et Minor* (II, xii, 59), *Libri vero philosophie*⁴³ (IV, iv, 57), *De Anima* (IV, v, 12).

Ainsi la référence à Platon intervient-elle pour des considérations strictement magiques. Les thèses platoniciennes concernant la rhétorique sont réinvesties :

Les mots aussi occupent une des parties de la nigromancie parce que les mots ont en eux-mêmes une vertu nigromantique. Voilà pourquoi, dit Platon, comme un ami devient un ennemi par des paroles méchantes et outrageantes, à l'inverse, un ennemi devient ami par de bonnes et amicales paroles. D'où il est patent que la parole possède en soi une puissance nigromantique.⁴⁴

Si, pour Platon, la rhétorique a un certain pouvoir, qui n'est certes pas en soi légitime⁴⁵, s'il y a bien, chez lui, un lien métaphorique entre rhétorique et magie, l'auteur du *Picatrix* supprime le déplacement métaphorique : il y a pour lui une magie du langage, puisque le langage a un pouvoir.

Et ce qui est nécessaire dans les opérations susdites [la fabrication des talismans] et sans quoi nous ne pouvons rien réaliser, c'est d'ajouter toute sa volonté et sa foi dans l'opération, de sorte que la puissance de l'esprit s'ajoute à la puissance du ciel ; et alors tout se réalisera effectivement. Platon l'a dit dans le *Livre des aphorismes* : quand la parole de celui qui parle concorde avec son intention et sa croyance, celui qui écoute est touché ; et à l'inverse si on fait le contraire.⁴⁶

43. On peut se demander s'il s'agit bien ici d'un titre ou d'une simple désignation d'une partie de l'œuvre de Platon qui serait « vraiment de philosophie ». Un argument semble s'opposer à cette lecture : à quoi faudrait-il opposer cette partie philosophique de l'œuvre de Platon, si le sens de la philosophie, pour l'auteur du *Picatrix*, est aussi bien théorie que pratique ? Pourtant, il est fait mention aussi de livres platoniciens de magie (II, xii, 59) ; il existerait donc aux yeux de notre auteur une distinction à faire entre magie et philosophie...

44. I, ii, 2.

45. Plat., *Phaedr.*, trad. L. Brisson, Paris, 1992 : 271 c 11 : « La puissance du discours se trouve être celle d'avoir une influence sur les âmes. »

46. I, v, 35.

Mais ce pouvoir du langage nécessite un investissement de celui qui le profère ; la rhétorique avait un fondement vide puisque l'on pouvait soutenir indifféremment deux thèses contraires, il s'agit dans la magie d'agir réellement et non plus sur des âmes qui peuvent se méprendre sur nos intentions : les mots ne suffisent plus, ils doivent être accompagnés d'une croyance en leur effet.

Plus encore, Platon devient magicien puisqu'on lui attribue deux livres de magie⁴⁷ où les considérations astrologiques⁴⁸ ont un rôle essentiel à jouer :

Mais le sage Platon a fait deux livres de magie, le Grand et le Petit. Dans le Grand, il a parlé des effets des figures du ciel, à partir desquelles il a dit de grandes merveilles, par exemple marcher sur l'eau, se transformer dans la forme de n'importe quel animal ou d'une forme composée inconnue du monde, provoquer des pluies au moment où il ne doit pas pleuvoir et retenir la pluie au moment où il doit pleuvoir et faire avancer les étoiles [...], parler avec les morts [...]. Et toutes ces choses susdites sont faites par les puissances et forces des figures et grâce à l'attraction des forces des esprits pour qu'ils nous obéissent et grâce à la composition de leurs forces avec les figures des corps composés de matière de ce monde inférieur. [...] Pour cette raison, tous les livres composés par ce même sage sont pleins de nominations de figures et d'exhortations pour que nous les connaissions [...].⁴⁹

L'enseignement de Platon, aux yeux de l'auteur, est donc en partie identique à celui du *Picatrix*, puisque, dans l'apocryphe cité, les merveilles magiques, diverses puisqu'elles concernent aussi bien la météorologie que la nécromancie, trouvent leur fondement dans une constitution

47. Cf. P. KRAUS, *Jabir Ibn Hayyan. Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, Paris, Les Belles Lettres, 1986 (1^{re} éd. 1942, Le Caire), p. 104-105, n. 12 : « Pseudo-Majriti signale l'existence de deux *Livres des Lois*, l'un plus grand, l'autre plus petit, attribués à Platon. De contenu magique, ces deux apocryphes paraissent effectivement avoir traité de la génération artificielle. À cette occasion, Majriti évoque la théorie de Jabir sur la génération artificielle des animaux raisonnables et irraisonnables [...]. Jabir y aurait enseigné le *takwin* du point de vue naturel, essayant d'imiter les œuvres de la nature, tandis que Platon aurait fondé son exposé sur les influences astrales et les formes pneumatiques, dont les substrats sont des matières naturelles. »

48. Cf. IV, iv, 57 où l'auteur attribue à Platon un texte qui affirme que la force des éléments procède des planètes.

49. II, xii, 59.

astrologique du talisman. Platon, devenu magicien⁵⁰, apporte son crédit au grimoire !

En quoi réside l'importance exceptionnelle du *Picatrix* ? Peut-être justement en ce qu'il insère le vaste héritage magique et astrologique de l'Antiquité, puis du Moyen Âge, dans un cadre théorique : la philosophie néoplatonicienne d'une part, et l'hermétisme d'autre part.⁵¹

Le *Picatrix* n'est donc pas seulement une compilation d'ouvrages sans unité ; il y a un projet unitaire qui vise à saisir toutes ces pratiques dans leur unité théorique, il ne s'agit toutefois que d'un projet, et la cohérence de l'édifice théorique est cependant parfois mise à mal.

Ce souhait d'une unité théorique n'exprime en fait qu'une volonté de moralisation de la pratique magique. Si l'auteur utilise sans arrêt le terme de *nigromancia*, il ne s'agit assurément pas de la magie noire au sens où nous l'entendons aujourd'hui, il ne s'agit pas non plus de la nécromancie, mais bien d'une magie dégagée de ses fondements maléfiques et démoniaques. Si, au détour du texte, nous rencontrons parfois des pratiques sulfureuses, elles sont ultimement reconduites au principe du réel et ne sont envisagées que comme l'application, le couronnement de l'exercice philosophique.

En plus des difficultés de cohérence interne au texte, il faudra donc encore penser comment le *Picatrix* a pu être interprété comme un manuel de magie non pas céleste mais démonologique, voire diabolique, comme en témoigne Panurge qui, dans le *Tiers Livre*, affirme :

On temps que j'estudiois à l'eschole de Tolete, le révérend père en diable Picatris, recteur de la faculté diabolologique nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées aussi bien que la lueur du soleil.

Frédéric FAUQUIER

Université Paul-Valéry, Montpellier III



50. L'attribution d'écrits magiques à Platon semble traditionnelle au Moyen Âge. Cf. A. BADAWI, *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, Paris, 1987.

51. E. GARIN, *op. cit.*, p. 66.

DEUXIÈME PARTIE

LE MOYEN ÂGE